

## La poésie et le public, par Paul Gittins

Article paru dans le London Magazine le 20 février 2017

Le prestigieux prix T.S. Eliot qui en janvier a sonné le début de la saison des concours de poésie a été l'occasion de souligner le fossé toujours croissant entre la poésie qui figure dans les concours et les lecteurs de poésie. Les chiffres publiés par le *Bookseller* écartent tout doute possible à ce sujet. Ils montrent que la poésie expérimentale, qui prévaut tant dans les concours, représente en fait une part plutôt restreinte des ventes, et que ce sont les titres traditionnels qui font le marché.

Les raisons de cette mise à distance sont évidentes. Avec tant de concours au cours de l'année - le Aldeburgh First Collection Award, le Costa Poetry Award, le T.S. Eliot Award, les Faber New Poets, le Forward Prize, le Ted Hughes Award, le Dylan Thomas Prize, pour n'en citer que quelques uns - il n'est pas étonnant que la pression pèse sur les juges de trouver toujours et encore "des prémisses à couper le souffle, qui revigorent, repoussent les limites, défient les genres", et que les participants se mettent à l'unisson. Cette attitude, ou peut-être cette consigne, fut bien illustrée l'année dernière par la présidente des Forward Poetry Prizes, Malika Booker, qui annonça que la sélection montrait "une abolition des frontières au sein et autour de la poésie". Ruth Padel, présidente du récent T.S. Eliot Award, se fit l'écho de ce commentaire en déclarant que les petits éditeurs "transformaient radicalement le paysage de la poésie contemporaine".

Il n'est pas trop fantaisiste d'utiliser ici une analogie sportive. Si les cages de buts, au football, étaient constamment déplacées ou tout à fait supprimées, on s'interrogerait quant à la façon dont le jeu doit être jugé ou même arbitré, et cela encouragerait certainement des commentaires tous azimuts. Cela est vrai aussi de la poésie. Comme les juges ont encouragé un champ tout à fait libre pour la composition, toute une corporation d'interprètes journalistes est jugée nécessaire pour expliquer la signification de la plupart de la poésie dans les concours de poésie écrite. Mais s'appuyer sur quelqu'un pour expliquer la poésie ne clarifie pas forcément grand-chose. L'année dernière, un article du *Guardian* sur le poème "Too Solid Flesh", de Vahni Capildeo (dans "Measures of Expatriation"), qui a reçu le Forward Poetry Prize for Best Collection, explique l'apparition du fantôme squelettique d'une femme Arawak comme "contextualisée au sein d'une interrogation sur la corporéité". Parfois, les compositions sélectionnées pour les prix défient même la meilleure volonté de tout interprète comme dans les premières lignes de "Last Yanique Nation", de Tiphonie Yanique, dans son recueil "Femme" (également primé par le Forward Prize for Best Collection) : "The pit in my womb where the doctor lover/ says is my self, is not a nation/ My soul is called Che, as in Guevara,/ but my body has not died for the nation/ I told my enemy I loved her, as/ I love my nation Guevara,/ was no coward which means he tended towards/ fool I want to be a fool in love and thus/ a fool for this nation ....".

La nécessité d'avoir recours à une interprétation pour la plupart de la poésie incompréhensible mise en avant par les concours et aussi souvent encouragée par les poètes eux-mêmes. Parmi les poètes de la sélection du T.S. Eliot Award, Ian Duhig n'a pas fait mystère du caractère abscons d'une large part de sa poésie, affirmant dans un entretien dans *Writers Aloud* en mars 2016 que quiconque avait du mal à comprendre son oeuvre ou ses références devait faire l'effort de se renseigner par lui-même. Rachel Boast

ajoute sa propre version de la complexité lorsqu'elle considère la poésie comme "un moyen de s'entraîner à accéder à ce que nous ne connaissons pas, par l'intermédiaire de la langue". Cependant Bernard O'Donoghue est encore plus dogmatique, déclarant que "la poésie doit être le produit de la pensée et s'offrir à un contre-examen". Mais la poésie doit-elle être comme les mots croisés, qui exigent les services d'un lexique et d'un interprète ?

Il n'est peut-être pas étonnant que nombreux, surtout parmi les jeunes, soient plus attirés par les festivals de poésie, dans lesquels le rap et la poésie déclamée sont perçus comme plus divertissants. Mais le divertissement et la popularité ne sont pas nécessairement jauges de qualité, en dépit de l'éloge qu'a fait Simon Armitage de la jeune artiste de scène Kate Tempest, dans son premiers cours en tant qu'Oxford Professor of Poetry en octobre 2015. Dans une étrange justification de son opinion, il cita un de ses poèmes, "On Clapham Pond at Dawn", dans lequel le mot "you" est utilisé en fin de vers neuf fois en seulement vingt-quatre vers, avec d'autres terminaisons au son similaire comme "new, true, through, view, do". Cela ne démontre pas exactement de grandes compétences en matière de rime, et pour anticiper cette objection [Simon Armitage] a avancé que "les manifestations imprimées de l'oeuvre ne parviennent pas à rendre l'heureuse combinaison du dynamisme verbal et de l'innocence désarmante". Mais sans doute la poésie doit être capable de se défendre seule sur la page.

Par opposition à la nature élitiste des concours de poésie écrite et le rififi des productions de poésie pour la scène, un projet moins médiatisé, mais peut-être plus important pour le long terme, se poursuit pour la cinquième année. Les concours "Poetry by Heart" de *Poetry Archive* ont réuni près de quatre cents lycées du pays l'année dernière pour une série de concours de récitation poétique. Nul besoin d'interprète ici, puisque les élèves peuvent choisir parmi une liste fixe un poème antérieur à 1914 et un poème postérieur à 1914. Il n'y a aucune récompense financière. De cette façon, on enseigne aux élèves une approche bien plus équilibrée de la poésie, qui encourage l'amour et le respect de cinq cents ans de tradition littéraire ainsi qu'un intérêt pour la poésie contemporaine. L'on doit opposer à cette méthode l'encouragement frénétique à l'expérimentation qui caractérise les concours de poésie et qui ne sert qu'à aliéner le public. Sans doute, les organisateurs pensent à leurs mécènes (notamment le Arts Council d'Angleterre) et veulent paraître innovants et alléchants. Mais à quel prix pour la poésie ?

(Texte traduit par Zoé Huczok)

<https://www.thelondonmagazine.org/poetry-and-the-public/>

## *Poetry and the Public*, by Paul Gittins

*The prestigious T.S. Eliot Award in January that kicked off the poetry establishment's crowded calendar of poetry competitions served to highlight the ever widening gap between the poetry featured in the competitions and the poetry reading public. Any doubt on this matter can be dispelled by figures from The Bookseller. They show that the small publishers who specialize in publishing the experimental poetry that is so prevalent in the competitions actually make up a comparatively small part of poetry sales and that it is the traditional titles that drive the market.*

*The reasons for this estrangement are obvious. With so many competitions throughout the year – the Aldeburgh First Collection Award, Costa Poetry Award, T.S.Eliot Award, Faber New Poets, Forward Prize, Ted Hughes Award, Dylan Thomas Prize, to name just a few of them – it is no wonder that the pressure mounts on the judges to find yet another 'breathhtaking, bracing, boundary-bending, genre-defying debut' and not surprising if the entrants reciprocate in kind. This attitude, one might say requirement, was well illustrated last year by the chair of the Forward Poetry Prizes, Malika Booker, who declared that the shortlist displayed 'a breaking down of barriers within and around poetry.' Her comment was echoed by Ruth Padel, chair of the recent T.S.Eliot Award, who stated that the small publishers are 'radically altering the landscape of contemporary poetry.'*

*It is not too imaginative at this point to make a sporting analogy. If the goal-posts in football are being constantly moved or removed altogether, it begs the question as to how the game is to be judged or even refereed and would certainly encourage indiscriminate commentary. The same is true of poetry. As a result of the open playing field for composition encouraged by the judges, a whole profession of journalistic interpreters is deemed necessary to explain the meaning of much of the poetry in the written poetry competitions. But having to rely on someone to explain the meaning of a piece does not necessarily make anything clearer. An article in The Guardian last year on the poem 'Too Solid Flesh' in Vahni Capildeo's winning entry ('Measures of Expatriation') in the Forward Poetry Prize for Best Collection, explained the appearance of the skeletal ghost of an Arawak woman as 'contextualized within an interrogation of corporeality.' Sometimes, the compositions selected for prizes would challenge even the ingenuity of an interpreter, as in the opening lines of Tiphonie Yanique's 'Last Yanique Nation' from her Collection 'Wife' (winner of the same Forward Prize for Best First Collection): 'The pit in my womb where the doctor lover/ says is my self, is not a nation/ My soul is called Che, as in Guevara,/ but my body has not died for the nation/ I told my enemy I loved her, as/ I love my nation Guevara,/ was no coward which means he tended towards/ fool I want to be a fool in love and thus/ a fool for this nation ....'*

*This interpretive requirement for so much of the baffling poetry put forward for competitions is also actively encouraged by many of the poets themselves. Amongst the poets on the T.S. Eliot Award shortlist, Ian Duhig makes no bones about the abstruseness of much of his poetry, asserting in an interview on Writers Aloud in March 2016 that if anyone is having a problem understanding his work or references, they should make the effort to look them up for themselves. Rachel Boast adds her own version of complexity when seeing poetry 'as a way of training ourselves to be able to access what we don't know we know, through language.' While Bernard O'Donoghue is even more dogmatic, stating that 'Poetry has to be the product of thought and stand up to cross-examination.' But should poetry be like a crossword puzzle, requiring the services of lexicon and interpreter?*

*It is perhaps not surprising that many people, especially younger people, are more attracted to poetry festivals, where rap and performance poetry are seen as more entertaining. But entertainment and popularity are not necessarily yardsticks of quality in spite of Simon Armitage's recommendation of the performance artist, Kate Tempest, in his first lecture as the Oxford Professor of Poetry in October 2015. In a bizarre comment to justify his opinion, he cited one of her poems 'On Clapham Pond at Dawn' in which the word 'you' is used as a line ending nine times in just twenty-four lines, together with similar sounding line endings such as 'new, true, through, view, do.' Anticipating the obvious criticism that this does not exactly give credit to her rhyming skills, he went on to say that 'the visual printed manifestations of the work fail to convey that winning combination of verbal dynamism and disarming innocence.' But poetry should surely stand up in its own right on the page.*

*In contrast to the high profile nature of the written poetry competitions and the razzmatazz of the performance poetry productions, a less publicized but arguably more influential project in the long term is now in its fifth year. The Poetry Archive's Poetry by Heart contests involved nearly four hundred secondary schools last year across the country in a series of poetry recitation contests. No interpreters are needed here as it is the pupils who choose from a prescribed list of one poem pre-1914 and one post-1914. There are no pecuniary awards. Prizes are trophies and book presents. So successful has the project been that it is now branching out to include primary schools. In this way, pupils are taught a far more balanced approach to the appreciation of poetry that encourages a love and respect for five hundred years of literary tradition as well as an interest in contemporary poetry. One has to contrast this approach with the frenzied encouragement of experimentation that is so characteristic of the written poetry competitions and which only serves to alienate the reading public. No doubt, the organizers have their sponsors in mind (especially the Arts Council England) and want to appear innovative and exciting. But at what cost to poetry?*